



1 — *Claustra*, 2018, faïence émaillée / Glazed earthenware, 283 x 190 x 13 cm  
 2 — Kristin McKirdy dans son studio près de Fontainebleau / in her studio near Fontainebleau

# Kristin McKirdy

## À fleur de peau

Interview de / by Ananda Pellerin

« Créatrice de formes sensuelles », comme elle se décrit elle-même, Kristin McKirdy façonne depuis près de quarante ans d'astucieuses sculptures biomorphiques. Depuis la banlieue parisienne, où elle vit et exerce, la céramiste canadienne qui a eu l'occasion de faire une résidence à Sèvres il y a quelques années évoque le pouvoir de la couleur, son rejet du perfectionnisme et son passage à une plus grande échelle.

**TLmag :** On qualifie souvent votre travail de « biomorphique ». Et vous, quels termes choisiriez-vous pour le décrire ?  
**Kristin McKirdy :** Je le qualifierais de « suggestif » ou de « symbolique », en précisant bien que ses formes ne sont pas creuses, mais évoquent bel et bien des activités et émotions humaines. Les courbes de l'argile, douces et sinueses, renvoient aux sources primitives de l'art. J'exploite le potentiel suggestif et universel des objets pour orienter le public vers différentes directions, sans pour autant poursuivre une véritable finalité. Je baptise rarement mes œuvres, car chacune d'entre elles peut faire l'objet de lectures multiples.

**TLmag :** Vous semblez également attirée par des couleurs très vives.

**K.M. :** C'est au choix des couleurs que je consacre le plus de temps. Je les utilise délibérément pour soulever des questions et suggérer des faits et des impressions. Le rouge, récurrent dans mes pièces, revêt de nombreuses significations telles la passion, le danger, la sexualité, tout comme le rose qui laisse transparaître la douceur, le corps, la peau.

**TLmag :** Que pensez-vous des inévitables imperfections du travail artisanal ?

**K.M. :** L'imperfection me plaît. La perfection est froide, dépourvue d'âme. J'ai tourné des poteries utilitaires pendant de nombreuses années avant de passer à la sculpture ; je pourrais encore tourner des formes rondes, mais je m'en garde, car elles sont trop parfaites. J'ai donc opté pour la poterie en colombins, car les imperfections qu'elle comporte et l'âme de l'art primitif dont elle est pétrie font toute la beauté de la pièce. Leur perfection n'est qu'apparente et dissimule une imperfection contrôlée.

**TLmag :** Vous faites tout vous-même. Pourquoi ne pas faire appel à des fabricants ?

**K.M. :** Je n'ai jamais voulu créer d'objets imposants. En couvrant toutes les tâches, je peux maintenir des proportions humaines. Je tiens à pouvoir choisir et manier moi-même les matériaux pour le pas perdre la dimension tactile et sensuelle de ce processus. L'intuition est maître : je commence par dessiner, mais c'est pendant la fabrication que je perçois la beauté d'une ligne ou d'une courbe, ou que je comprends où la retoucher. Je dois donc pouvoir manipuler la pièce à mon gré. J'aime aussi travailler seule pour ne pas être déconcentrée. Le passage à la fresque murale et au travail architectural m'a éloignée de ces proportions ; composé de pièces multiples assemblées les unes aux autres, le travail architectural conserve toutefois une relative dimension humaine.

**TLmag :** Qu'est-ce qui vous a poussé à passer aux fresques murales ? Vous parlez également de totems...

**K.M. :** Il s'agissait d'une quête. Il y a une dizaine d'années, on m'a dit : « Ce serait



3.



4.



5.

sympa que tu crées une cloison ». J'ai donc commencé par des sculptures légères qui m'ont éloignée des normes de la céramique, avant d'entreprendre ma première fresque murale, commandée pour une villa en Grèce. J'ai eu du mal à décoller du sol et à me mouvoir dans l'espace. J'ai mis près de trois ans pour arriver à quelque chose, mais une fois la pièce terminée, j'y ai pris goût et j'ai enchaîné sur de nouvelles fresques. Je me suis ensuite penchée sur l'utilisation de la lumière, qui a débouché sur « Clastra », un terme qui désigne une cloison ajourée.

À présent, je m'intéresse effectivement aux totems. C'est en travaillant sur « Clastra », en empilant de petits éléments, que m'est venue l'idée d'un totem, sûrement du fait de mes origines nord-américaines. Je viens d'en finir un de trois mètres de haut pour une exposition à venir au Palais de Tokyo. L'idée n'était pas de faire amérindien, mais simplement d'empiler des pièces, à proximité et en lien les unes avec les autres.

**TLmag :** Quelles sont vos sources d'inspiration ?

**K.M. :** Je puise une grande partie de mon inspiration dans la musique et les paroles de chansons. J'écoute beaucoup de musique poétique, composée par des artistes qui ont quelque chose à dire, comme Elvis Costello, Leonard Cohen, Tom Waits et Van Morrison, ou par des artistes plus contemporains, comme Nick Cave, Gillian Welch et Greg Brown, un chanteur folk américain. J'écoute de la musique en permanence dans mon studio. Je m'inspire également de la nature, évidemment. J'adore le jardinage, mais aussi la danse. Les représentations de danse contemporaine auxquelles j'assiste m'émeuvent souvent : une impression d'humanité et de beauté émane de ces rencontres entre l'image, le mouvement et la lumière. Je conserve ensuite cette impression en moi. <

« L'esprit commence et finit au bout des doigts », au Palais de Tokyo, du 16 octobre au 10 novembre, dans le cadre de la saison « Futur, ancien, fugitif. Une scène française ».

@kristin\_mckirdy  
jousse-entreprise.com  
@jousse

pierremariegiraud.com  
@pierremariegiraud

3 — *Untitled*, 2018, faïence émaillée, dimensions variées / Glazed earthenware, various dimensions, 40 x 50 x 85 cm  
4 — *Untitled*, 2019, faïence émaillée, dimensions variées / Glazed earthenware, various dimensions, 39 x 60 cm  
5-6 — *Untitled* 2019, 43 x 13.5 x 13.5 cm, faïence émaillée / Glazed earthenware



6.

■ A self-described “maker of sensuous forms,” Canadian-born ceramicist Kristin McKirdy has been creating canny biomorphic sculptures for nearly four decades. Living and working in the countryside outside of Paris, McKirdy, who did a residency with Sèvres several years ago, talks about the power of colour, eschewing perfection, and why she's branching out into bigger things.

**TLmag :** Your work is often described as 'biomorphic'. I'm curious which words you think describe what you make?

**Kristin McKirdy :** I would say 'suggestive' or 'symbolic' – but not in a hokey-pokey way. There's a whole concept behind the forms I make: they are suggestive of human activity or emotion. They are related to primitive sources of art; clay shapes that are soft and curvy. I use the universal suggestive possibilities of the object to direct viewers in various ways, with no specific end game. I rarely title my work because there are multiple readings for each piece.

**TLmag :** You also seem to gravitate to very strong colours.

**KM :** I think I spend more time choosing my colours than anything else. I use colour intentionally to raise questions and suggest feelings and realities. The colour red is recurrent in my work, and it has many meanings – passion, danger, sexuality. Pink, likewise – softness, the body, skin.

**TLmag :** What are your thoughts on the inevitability of imperfection in your handmade work?

**KM :** I like imperfection. Perfection is cold and soulless. I threw pots as utilitarian work for many years before I moved into sculpture, and I could still throw round shapes now, but I don't because they're too perfect. So I've opted for coil building because it carries the imperfection and carries the soul of primitive art – that's what makes the pieces so beautiful. Even though they look perfect, they're not. It's a controlled imperfection.

**TLmag :** You make everything yourself. Why don't you work with fabricators?

**KM :** I've never wanted to do huge objects. The fact that I do my own work is a big factor in keeping things at a human scale. I want to be able to pick things up and manipulate them. There's something tactile and sensual about this process. It's intuitive. I draw things first, but it's in the making that I see the beauty of a line or a curve, or know where to adjust it. So I have to be able to move it around. Also I don't want someone else there when I work – it breaks my concentration. Moving into murals and architectural pieces has taken me away from that scale, although, the architectural works are made of objects done in multiples that are brought together – so I still keep to a reasonably human scale.

**TLmag :** What's compelled you to move into murals? And you've also mentioned totems...

**KM :** It was a quest. Someone said to me, 'It would be nice if you made a wall divider someday'. That was some ten years ago. I started out by making light sculptures, which led me to break away from the norm



© Adrien Dirand, Courtesy Jousse Entreprise



© Benoit Grellet, Courtesy Pierre Marie Giraud



© Courtesy Jousse Entreprise

7 — *Free form*, installation murale en faïence émaillée /Glazed earthenware wall installation, 2018, 377 x 120 cm  
 8 — *Untitled*, 2019, faïence émaillée /Glazed earthenware, 24 x 18 x 18 cm (chacune /each),  
 9 — *Untitled*, 2017, faïence émaillée /Glazed earthenware, 54 x 25 cm

in ceramics, and then I took on my first mural, a commission for a villa in Greece. It was difficult to leave the ground – to move into space with this piece. It took me about three years to put something together but then once I did, I found it exciting so I branched out into other murals. Then I started to investigate the use of light and that led me to *claustra*, which is a type of wall divider. Now I'm intrigued by totems. I was working on a *claustra*, putting one small element on top of the other, and the idea for a totem pole came to my mind, probably because it's part of my background as a North American. I just finished a three-metre-high installation for the Palais De Tokyo,

for an upcoming show. It's not meant to be Native American; it's just the idea of pieces piled on top of each other, in close proximity, which also relate to each other.

**TLmag:** What inspires you?

**KM:** I get a great deal of inspiration from music and lyrics. I listen to a lot of poetic music, people who have something to say: Elvis Costello, Leonard Cohen, Tom Waits, Van Morrison. Contemporary people too, Nick Cave, Gillian Welch, Greg Brown, who's an American folk singer. I listen to music all the time in my studio. I'm also inspired by nature, obviously. I'm a big gardener. And dance – I go to

see contemporary dance and I'm often moved by the performances. There's a feeling of humanity and beauty that happens between the visuals, the movement, the light. I keep that with me. ✧

McKirdy's work was included in *L'esprit commence et finit au bout des doigts*, at the Palais de Tokyo, as part of the program, Future, Ancient, Fugitive. The French Scene. October 16-November 10, 2019.

@kristin\_mckirdy  
 jousse-entreprise.com  
 @jousse

pierremariegiraud.com  
 @pierremariegiraud

TL # 32

# 21-26 APRIL 2020 MILAN DESIGN WEEK

EXPERIENCE THE BEST OF  
REVOLUTIONARY, CONTEMPORARY  
AND GROUNDBREAKING DESIGN

WWW.VENTURAPROJECTS.COM

**VENTURA  
FUTURE**  
 BASE Milano  
 via Tortona 54, Milan

**VENTURA  
CENTRALE**  
 Central Station  
 via Ferrante Aporti 9, Milan

Photo by Claudio Grassi at Ventura Centrale 2019 | NOROO Group  
 Ventura Projects is founded and produced by Organisation in Design